

L'homme et l'enfant

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'homme et l'enfant

Consignées dans ce petit livre¹ d'une centaine de pages, une dizaine d'années de la vie d'un homme — celles qu'il a passées auprès de son enfant dès sa naissance comme « père au foyer » (la mère n'y faisant que des apparitions assez rares.) En quoi ce récit nous surprend-il ?

D'abord, parce qu'on y trouve la relation d'une expérience qui est encore généralement le lot des femmes ; l'expression de sentiments et de petits événements dont les mères sont d'habitude les observatrices privilégiées de par leur proximité avec l'enfant : ses progrès, les légers déplacements de son centre de gravité, le moment, par exemple, où il devient « un parmi d'autres », « où il cesse d'être proche à en être oppressant », dit Handke.

Le quotidien et l'épopée

Mais s'il n'y avait que cela pour nous surprendre dans ce livre, ce ne serait déjà plus suffisant ! Or, il y a Handke (certainement l'écrivain autrichien le plus actif et le plus connu de sa génération) et ce vieux thème des rapports père-fille, ce thème plus neuf du père au foyer apparaît, sous sa plume, sous un jour entièrement inattendu. Parce qu'on n'y trouve ni les anecdotes ni même les objets, devrait-on dire, propres à ce genre de récits où glissent généralement, en arrière-plan ou non, biberons et langes...

Certes, Peter Handke a, de toujours, cherché à élever le quotidien au niveau de l'épopée et il nous offre là un texte dans sa ligne, comme dématérialisé. Tout y est travaillé davantage au niveau des rapports entre l'adulte et l'enfant ; et, plus encore, ce dépouillement de tout ce qui est matériel a pour dessein de restituer au plus près l'importance des apports de l'enfant dans la vie de l'adulte. Découvertes de l'essentiel faites à travers l'enfant-initiant, redécouverte de la vraie valeur du temps comme vecteur du beau, des couleurs et des formes, de la nature loin de laquelle l'âge nous exile souvent sans rémission...

A condition de ne pas être distrait...

Mais combien d'autres révélations encore dans la vie de ce père qui ne mettra jamais en doute le bien-fondé de sa fonction de nourrisseur : « L'enfant est une obligation naturelle et qui va de soi ». Et, à ceux qui lui reprochent de plus en plus souvent de « se soustraire au présent », de se « couper du réel » à rester auprès de l'enfant, Handke répond : « Mais le réel, c'est l'enfant ! » Toutes les préoccupations urgentes des autres lui paraissent dérisoires à

côté de l'inéluctable priorité des premières années de l'enfant. Il en conçoit même un orgueil terrible de cette fonction, allant jusqu'à considérer les autres jeunes mères comme des « saintes nitouches », voire comme de probables « étranglées » !

Peut-être faut-il voir dans cet orgueil le besoin de justification sans appel de l'importance de cette étape passée aux côtés de l'enfant, aux dépens du travail personnel, de l'œuvre à faire... Car Handke est aussi un créateur, un écrivain. Et, depuis la naissance de l'enfant, « le déroulement des événements intérieurs, le libre cours des rêves de jour est définitivement dérangé » ; l'enfant « sans vraiment déranger, interrompait le rêve d'œuvre, l'empêchait d'avancer... »

Cette constatation, pour combien de femmes a-t-elle été et est-elle encore une

réalité ? Avec celle, parallèle, que l'élaboration d'une œuvre — quelle qu'elle soit — ne peut se faire « qu'à condition de n'être pas distrait », qu'elle exige une concentration excluant tout le reste...

On ne peut quitter l'enfant

Pourtant, pendant plusieurs années, Handke s'accommode de cette situation, n'organisant lui aussi son travail qu'en fonction de l'enfant, disant que « même pour un penchant qu'on peut appeler inné », on ne peut quitter l'enfant : « Toute prouesse, aussi merveilleuse fût-elle, achetée au prix du reniement de ce qui était évident, de la seule réalité inéluctable, n'était-elle pas dès l'origine déloyale et sans valeur ? »

Le parti-pris de neutralité de ce livre (qui transparait jusque dans le choix des pronoms — Handke ne dit pas « je », mais « l'adulte » et « il », tout comme il parle de « Das Kind » et « es », ce neutre allemand conservé en français avec « il » tout au long du livre, alors qu'il s'agit bien d'une fille, la

Publicité

Pour demander un conseil
gérer votre patrimoine
ou résoudre vos problèmes ...



fiscaux
comptables
administratifs

adressez-vous à

FIDUXAL
S.A.

Corraterie 14
1204 Genève
Tél. 28 86 66

et vous vous épargnerez du souci et du temps

petite Amina !) lui confère une sorte de sérénité lumineuse. Même les certitudes qui se rompent brutalement sont prétextes à avancer dans cette relation avec soi-même : le père, les pieds dans l'eau dans sa cave inondée, ne supporte pas les appels insistants de l'enfant et se précipite sur elle pour la frapper, l'effroi le saisit, puis, plus tard, un bonheur presque fou quand il est sûr d'avoir été pardonné... « C'est seulement dans la contrition d'une défaillance ou d'une faute où, magnétiques, les yeux s'ouvrent que ma vie s'amplifie jusqu'à l'épique. »

Retrouver ses propres sentiments de

La poésie cosmique de

Pierrette Micheloud

Née dans le Val d'Hérens, Pierrette Micheloud a choisi Paris pour y vivre en poésie. Lauréate du Grand Prix Rhodanien de littérature avec *Valais de cœur*, proses, elle reçoit le Prix Edgar Poe pour *Tant qu'ira le vent*, poésie, et le Prix Schiller est décerné à *Douce-amère*. Elle publie, dans la collection *La Mandragore qui chante* à la Baconnière, *Les Mots La Pierre*.

Neuf

De courts poèmes, tous structurés à la mesure du nombre 9. « Neuf (nouveau), dit l'accomplissement d'un cycle et le commencement d'un autre. Il est aussi — ajoute Pierrette Micheloud — celui des lettres de mon prénom et de mon nom. Rien n'est hasard. »

Un long cheminement

Le recueil évoque le long cheminement de la destinée humaine et dit l'amour, le déchirement, la joie.

Il évoque l'origine :

« *Pierre trois fois obscure, souffrance
De l'UN, sa virginité femelle
Ebruitée, antre d'incohérence.* »

Et la dramatique naissance de l'être, homme et femme :

« *Le cœur scindé en deux cœurs reclus
Chacun dans le ghetto de son sexe
Pauvres étourneaux pris à la glu.* »

Il retrace le lent, le dur travail de l'homme qui prend possession de la matière et qui tire de la pierre, pyramides et cathédrales, « tétraèdres ardant le ciel ».

Il pleure la terre mutilée par « des hommes mangeurs d'âme » qui :

« *Comme des hannetons mécaniques
Se sont abattus en tourbillons
Sur la Forêt Vierge inviolable..* »

Et, face à l'Occident, « vieux radical d'occire » qui se gave, le poète compatit au sort de ses victimes, « Leur faim famélique pour linceul ». Constat d'échec d'une civilisation engluée dans la matière.

Eve, Iris, la Gynandre

Poésie cosmique que celle de Pierrette

mère dans la bouche d'un homme, partager avec lui cette expérience unique « d'une vie de tous les jours faite de rien que de bruits d'enfants et d'affaires d'enfants, au rythme du temps de l'enfant », est une profonde satisfaction. Voilà ce que nous offre cette *Histoire d'enfant*. Mais c'est sans doute aussi l'un des plus beaux dits d'amour et de reconnaissance adressé par un père à sa fille...

Anne-Lise Grobety

¹ *Histoire d'enfant*, par Peter Handke, NRF, Gallimard. Traduit de l'allemand par G.-A. Goldschmidt.

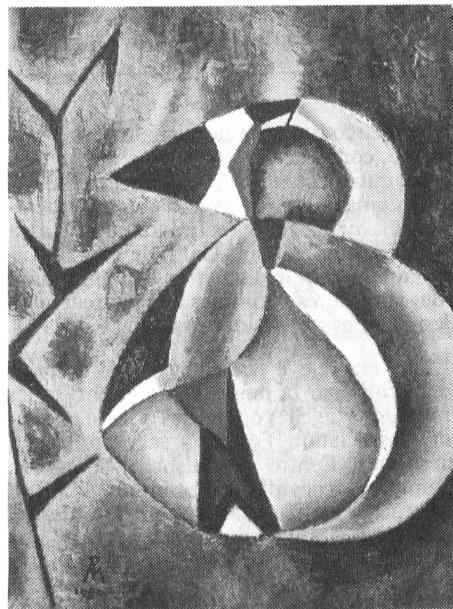
Micheloud qui puise aux sources des mythes antiques et orientaux, qui tire de la nature la sève d'une parole régénératrice.

Eve, Iris ou Gynandre, la femme occupe une place privilégiée. C'est d'elle que naît la voix qui chante, le verbe créateur, l'espoir d'un monde nouveau : « ... Aujourd'hui

*Se transforme et devient l'aventure
Où les choses sortent de leur corps
Pour se donner à l'autre présence. »*

Françoise Bruttin

Les mots, La pierre, par Pierrette Micheloud, à la Baconnière, Neuchâtel, 1983, 118 pages.



Lacs dans la forêt (huile) - Pierrette Micheloud

Le pouvoir : une chasse gardée ?

Alors que, au cours d'une récente émission d'*Apostrophes*, Michelle Coquillat développait une argumentation très sérieuse sur les problèmes rencontrés par les femmes désireuses d'exercer un pouvoir en France, un sourire incrédule d'un des mâles participants l'interrompit :

— Mais vous l'avez, le pouvoir ! Le pouvoir, c'est votre visage, l'amour qui nous porte vers vous !

— Pouvoir de dupe, rétorqua en substance l'auteur ; vous nous adulez, d'accord ! Mais que dissimule votre reconnaissance de notre pouvoir amoureux ?

On feuillette avec plaisir cet ouvrage¹ qui nous présente toutes celles qui, en France, ont réussi à s'offrir, sinon un authentique pouvoir, du moins une influence certaine ; la couverture, très attrayante, nous présente la photographie d'une vingtaine d'entre elles.

Mais l'essentiel est dans l'introduction où nous est proposée une analyse de la relation inconsciente que la femme entretient avec le pouvoir du fait des mythes véhiculés par l'homme et l'avantageant toujours, bien sûr !

Le pouvoir est un acte solitaire, autonome, rationnel, dont la femme est bien incapable, dépendante qu'elle est et si influencée par ses émotions et pulsions affectives.

A l'homme le pouvoir, à la femme l'influence qui est un pouvoir occulte, restreint à la vie familiale, sans grandes responsabilités.

La femme veut-elle sortir de son ombre ? Elle usurpe alors un pouvoir qui devient illégitime et se heurte à l'interdit. Regardez du côté de la littérature : les mères sont admirables lorsque, refusant d'exercer un pouvoir, elles sont abnégation de soi. Puissantes, elles sont terrifiantes ! (voir Cléopâtre, Médée ou Agrippine.)

Ainsi se trouve justifiée la volonté masculine de se réserver le pouvoir. On s'incline devant la toute-puissante affectivité féminine, on veut bien admettre toute son influence au sein de la cellule familiale mais c'est pour mieux lui interdire la porte du seul pouvoir, celui qui transforme le monde, crée, décide pour autrui.

Méfions-nous donc des révérences : ce ne sont que des cadeaux empoisonnés !

Christiane Mathys

¹ *Qui sont-elles ? Les femmes d'influence et de pouvoir en France*, par Michelle Coquillat. Editions Mazarine 1983.

Droit

A signaler, la parution de deux ouvrages de référence :

- Isabelle Barman. *La condition juridique de la femme mariée en droit international privé suisse*, thèse de licence et de doctorat présentée à la Faculté de droit de l'Université de Lausanne, 1982, 192 pages.
- Centres Sociaux Protestants. *Aspects juridiques de l'union libre*. Les silences de la loi et leurs conséquences pratiques. A commander auprès de l'Association Suisse des Centres Sociaux Protestants, CP 2413, 1002 Lausanne, tél. 021/20 56 81.